

Louis XVI et ses Medecins

Le Grand Siècle, qui compte tant d'hommes illustres dans tous les genres, ne produisit aucun médecin vraiment digne de ce nom.

M. Louis Bertran a eu la curiosité de rechercher comment le Grand Roi, qui, au cours de sa longue vie, connut mille incommodités, avait été soigné, et il a trouvé dans ce monument de la sottise humaine qu'est le "Journal de la santé du roi", rédigé par MM. Vallot, Daquin et Fagon, "premiers médecins de Sa Majesté", les plus curieux renseignements.

Louis XIV, d'après tous les portraits que l'on possède de lui, était de bonne mine et de belle prestance, et il vécut 77 ans. Il semble donc qu'en dépit de ses tares originelles — père cachectique, mère causeuse — il était doué d'un excellent tempérament.

Le petit château de la famille Lépine était assez voisin de la jolie propriété appartenant aux Féroches, les Lépine et les Féroches se visitaient pendant la saison des vacances.

De temps en temps, une automobile contournait la pelouse des Féroches, et venait s'arrêter devant le perron de la villa; la famille Lépine, composée de Monsieur de Madame, et de Mlle Clémence Lépine, leur fille, pénétrait dans le salon, et l'on causait amicalement.

— Ah! permettez, trancha d'un ton péremptoire le père de Mlle Clémence, cela non! J'admets jusqu'à un certain point la timidité d'un jeune homme vis-à-vis d'une jeune fille à marier et de sa famille; mais, les résolutions prises, j'estime qu'il doit prendre ses responsabilités lui-même, et fournir les premières preuves d'un caractère d'homme!

— Et puis, nous en serons quittes pour aller vous faire la demande en son nom, arrangea Mme Féroches.

— La poule mouillée à ses limites! On se sépara. Et tandis que la voiture gravissait la route un peu raide perpendiculaire à l'entrée du château, Jean répétait à ses parents: — Je vous dis que jamais Gustave n'osera franchir cette grille solennelle, et parcourir le bout d'allée impressionnant qui mène en ligne droite, à découvert jusqu'à l'imposante maison!

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

La Leçon de Bicyclette

Le petit château de la famille Lépine était assez voisin de la jolie propriété appartenant aux Féroches, les Lépine et les Féroches se visitaient pendant la saison des vacances.

De temps en temps, une automobile contournait la pelouse des Féroches, et venait s'arrêter devant le perron de la villa; la famille Lépine, composée de Monsieur de Madame, et de Mlle Clémence Lépine, leur fille, pénétrait dans le salon, et l'on causait amicalement.

— Ah! permettez, trancha d'un ton péremptoire le père de Mlle Clémence, cela non! J'admets jusqu'à un certain point la timidité d'un jeune homme vis-à-vis d'une jeune fille à marier et de sa famille; mais, les résolutions prises, j'estime qu'il doit prendre ses responsabilités lui-même, et fournir les premières preuves d'un caractère d'homme!

— Et puis, nous en serons quittes pour aller vous faire la demande en son nom, arrangea Mme Féroches.

— La poule mouillée à ses limites! On se sépara. Et tandis que la voiture gravissait la route un peu raide perpendiculaire à l'entrée du château, Jean répétait à ses parents: — Je vous dis que jamais Gustave n'osera franchir cette grille solennelle, et parcourir le bout d'allée impressionnant qui mène en ligne droite, à découvert jusqu'à l'imposante maison!

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

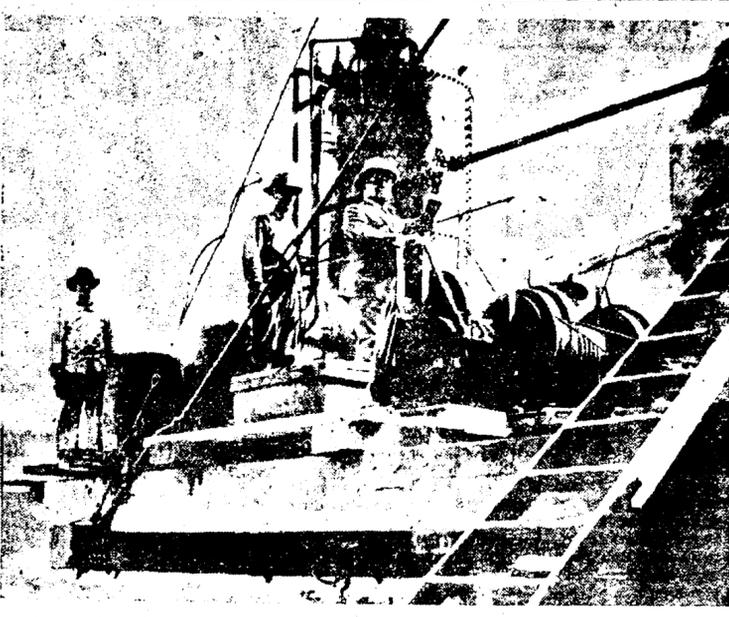
— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

— Et il arriva ceci: sur son cycle qu'il commandait plus, et qu'il pouvait seulement maintenir dans la ligne droite, le cycliste inexérimenté devait d'un bon train la côte, franchit d'un trait la grille, parcourut le bout d'allée et vint juste s'arrêter à la porte du château, où toute la famille Lépine l'attendait comme par hasard avec des sourires encourageants.

L'EMPLACEMENT DE L'ANNEXE DE LA MAISON BLANCHE



La Crise Bavaroise

Il existe depuis 1918 une question bavaroise; elle était d'intérêt local. Depuis trois jours, elle a passé au premier plan. Il est douteux que rien d'important se produise. Voyons cependant les éléments du problème.

La Bavière (abstention faite de la région nord) est un pays conservateur, catholique et monarchiste. Sur ces éléments, les nationalistes ont mis la main. Mais pour comprendre ce qui peut se passer, il faut bien distinguer le fond conservateur, qui est l'âme même de la Bavière, et la couleur nationaliste que ce fond a reçue, mais qui est récente et surajoutée.

Le pays est actuellement le fief du pangermanisme, la harnonne personnelle de Ludendorff. C'est assez pour qu'il soit bien vain de rien fonder sur le séparatisme bavarois. Quels sont les rapports de Munich avec Berlin? La réponse est assez simple: concorde quand Berlin obéit aux impulsions de droite, opposition quand Berlin obéit aux impulsions de gauche. Mais une rupture est très peu probable. Pour qu'elle ait lieu, il faudrait que Berlin soit livré au communisme, ce qui n'est pas très vraisemblable.

Seulement, quand on vient aux détails, les rapports avec Berlin sont embrouillés par l'incohérence de la Constitution de Weimar, qui n'a pas réglé clairement les rapports des Etats et du Reich. Sur certains points, la Bavière a gardé des droits régaliens, par exemple le droit d'extradition, qui s'exerce non pas à Berlin, mais à Munich. Sur d'autres points au contraire, le gouvernement bavarois a moins de pouvoir qu'un de nos préfets. En théorie, il ne devrait plus exister de corps diplomatique en Bavière. Ouvrez cependant le Gotha; vous trouverez à Munich des représentants accrédités: le nonce, qui est en réalité ambassadeur à Berlin, et doyen du corps diplomatique dans cette capitale, mais qui, en fait, réside à Munich; le ministre de France, M. Dard, dont on ne louera jamais assez le courage et la fermeté, depuis trois ans qu'il vit sous une menace perpétuelle; quelques consuls généraux, et enfin des représentants des Etats allemands.

Cette incohérence se retrouve dans tous les rapports de la Bavière avec le Reich. Mais un point est particulièrement litigieux. Depuis 1919 le pouvoir exécutif, dans les divers Etats allemands, est exercé par le ministre. Or, la Bavière souhaiterait vivement d'avoir un président. Berlin s'y oppose. Les éléments de gauche y sont pareillement opposés, mais le centre et la droite sont d'un autre avis. La Constitution de Weimar n'interdit pas formellement l'élection d'un président. Le Landtag l'a votée, au mois de mars, par 74 voix contre 58, ce qui faisait une majorité insuffisante.

Examinons maintenant les événements récents. A la faveur du mécontentement causé par la fin de la résistance passive, le gouvernement bavarois nomme le véritable président de Bavière, avec des pouvoirs dictatoriaux, von Kahr. C'est le but poursuivi depuis 1921 quise réalise. Berlin répond par une mesure générale, qui, dans tous les Etats du Reich, donne le pouvoir exécutif aux ministres de la guerre: mesure peu éloignée de l'Etat constitutionnel. Que va faire la Bavière? Ici la question devient très obscure. Car von Kahr avait été nommé dictateur par le ministre lui-même. Il semble qu'il se soit fait un arrangement; on ne dit pas que von Kahr ait quitté le pouvoir, et le ministre de la guerre, qui devrait le remplacer, est sans doute d'accord avec lui. — Henry Bidou.

LES EXPORTATIONS DE BLE RUSSE. Moscou. — On dément officiellement une information de l'Agence Economique et Financière" selon laquelle le gouvernement des soviets aurait interdit l'exportation des blés russes.

Cette nouvelle nous apparaît d'autant plus erronée que le Service d'exportation des céréales a conclu un accord avec une maison française en vue de la livraison du froment de la nouvelle récolte, livraison payée en tchékoslovaque, le nouvel étalon monétaire russe.

Toujours de source officielle, on annonce que la récolte de 1923 couvre complètement les besoins intérieurs et assure l'accomplissement du programme d'exportation.

Actuellement s'opère dans les ports de la Mer Noire, l'expédition de 23,000 tonnes de blé, en majeure partie destinées à l'Allemagne et à la Hollande.

CE QU'ON MURMURE A ROME. Gabriele d'Annunzio serait las de son majestueux exil à Gardone et voudrait bien regagner la capitale. Mais M. Mussolini lui aurait fait discrètement savoir que sa présence à Rome n'était pas encore désirable.

Le Jardin de M. Blaise

M. Blaise avait un verger: le plus beau du canton. Et M. Blaise en était fier: ce verger représentait à ses yeux la part la plus sacrée de l'héritage familial. Fruit précieux du labeur quotidien des ancêtres, il contenait un peu de leur âme. Puis il avait son histoire, et quand M. Blaise pénétrait dans l'enclos où les arbres faisaient voûte, il avait l'impression d'entrer dans l'arche même du Souvenir.

Chaque arbre portait un nom. Les uns, pointus et fluet, ayant à leur sommet une jeune avenue feuillée roulée en spirale, rappelaient les dates heureuses et toutes proches de la vie de M. Blaise. D'autres, au tronc noueux, si tordu par l'âge et les coups de vent que leur grosse tête ronde affleurait au sol par plus d'une branche, dataient par contre de fort longtemps. Certains avaient vu Kellerman et ses soldats venus de bleu roy suivre, pour gagner Valmy, la route blanche qui guérait le gros dos juste au bas de la maison des Blaise. Des proscrits en fuite s'étaient, au passage, nourris de leurs fruits. Et un jour que sur le verger assché le soleil d'août promenait son écharpe de feu, Napoléon s'était montré.

"Voici, avait-il dit en désignant un beau pommier touffu, un dôme de mon goût. J'y veux faire halte."

Et sur l'herbe rase tachetée de points blancs et noirs et il avait eu alors un grand déploiement de cartes sur lesquelles le maître s'était tenu penché, tandis que ses généraux, debout devant lui, écoutaient gravement le murmure de ses paroles qui toutes, essaim impérial et glorieux, allaient se mêler au bourdonnement des abeilles.

Oh! cet arbre aux pommes toujours saines qui savaient si bien habiller leur chair sacrée d'une gaine de satin paille ou de beaux coups de soleil mettaient des reflets pourpres, de quelle vénération M. Blaise l'entourait! Presque chaque jour il lui rendait visite, et aux siens, aux petits enfants accourus dans le verger, à l'automne, un panier au bras, il se plaisait sous son feuillage même à en redire la légende. — Cet arbre, ajoutait-il, est comme une relique pour le pays et pour moi. — Malheur à qui osera jamais le couper et le jeter au feu!

M. Blaise se taisait ensuite, et les petits dont les corbeilles s'étaient remplies, s'en retournaient tout pensifs chez eux en répétant: "Malheur, oui malheur à qui détruirait l'arbre."

— Mais nul au pays ne se fut avisé d'un pareil crime.

Or voici qu'un matin de l'an 1914 l'Allemagne vint poser sa lourde botte sur ce paisible coin de France. Epuvés, les habitants s'enfuirent. Seul, M. Blaise demeura.

Le verger, justement, portait dans ses branches alourdies la promesse d'une merveilleuse récolte de pommes. Il y en avait de toutes petites, rouges et ridées comme des figures de nouveau-nés, d'énormes et de rebondies avec des visages épanouis de vigoureux campagnards. Beaucoup luisaient parmi les feuilles comme des points d'or. Mais M. Blaise leur préférait celles qui se débauchaient en rougissant derrière la verdure de "l'arbre impérial." Ces pommes-là, il avait résolu de les cueillir toutes avant l'heure pour les sauver de l'ennemi. — Et de fait l'ennemi n'en eut pas une. Mais il jura de se venger, et lui qui d'habitude se rit des serments, sur cette fois tenir parole. Au printemps suivant, par une nuit d'avril, le vieux pommier se vit arracher toutes ses fleurs. Il garda seulement la magnificence de son feuillage, mais il ne porta pas de fruit. Le coup fut rude pour M. Blaise. Ses cheveux blanchirent. Sa taille se courba et son cœur déjà blés se souleva davantage.

L'hiver vint, long, lugubre, fait de privations, de souffrances. M. Blaise ne se plaignit cependant point. Il ne songeait qu'à son verger. "Que

ventils lui faire encore?" se demandait-il avec angoisse. La réponse ne tarda pas.

Par une pluvieuse matinée de mars, des soldats pénétrèrent dans l'enclos. Ils portaient des cordes, des haches et des scies. "Mon Dieu, murmura M. Blaise devenu blême, avez pitié de moi!" Puis, glacé d'horreur, il attendit. Et le massacre commença. Les arbres, dont les branches dénudées se tendaient vers le ciel voilé de brumes opaques, se mirent à gémir. Bientôt, par leurs plaies devenues béantes et qui semblaient autant de pauvres bouches leur chair blanche d'où la sève pareille à du sang déploré coulait goutte, puis leurs fibres, faisceaux vibrants de muscles, de nerfs, qui résistaient héroïquement, se tendaient sous l'effort, s'archaient comme des luteurs, puis se tordaient avant de se déchirer pour s'affaisser enfin avec de fracas dans les dernières convulsions d'une vie qui ne veut pas céder.

A midi, tous étaient tombés, sauf un: l'arbre sacré, l'arbre de prédilection. Mais les bourreaux du verger ne voulaient point lui faire grâce. Leurs scies déjà mordantes le tronc du centenaire. Lui aussi, allaient l'abattre! A ce moment un cri retentit sur le coteau désert, si déchirant, si affreux, que les travailleurs pris de terreur s'arrêtèrent. Et, s'étant retournés, ils virent venir à eux un vieillard dont les mains levées les menaçaient. "Maudits! soyez maudits!" clama-t-il, quand il les eut rejoints. Puis, les écartant d'un geste impérial, il vint se placer, splendide de haine et d'amour à la fois, entre eux et le pommier qui, sous l'averse et sous le vent, frissonnait et pleurait comme s'il avait compris. M. Blaise s'adosa, nu-tête, avec ses beaux cheveux flottant autour de son front pâle et sa longue barbe blanche qui encadrait sa figure aux traits hardis, sculptés comme dans du marbre; il sembla, dans la rigidité de son maintien et la noblesse de son attitude, la caritative étrange de l'arbre qu'il venait défendre.

Remplis d'effroi, les soldats le regardaient avec stupeur. Vainement le chef ordonnait-il de se saisir de "ce fou" et d'achever la besogne. Nul ne bougeait.

Alors, ivre de rage, l'homme prit l'arme pendue à sa ceinture, visa, fit feu. Et lentement, sans un cri, les bras subitement rabattus le long du corps comme deux ailes qui se replient, mais les yeux toujours grands ouverts et appelant sur terre la justice divine, M. Blaise se coucha sur l'herbe glacée de son verger, et respira à son tour, héros d'épopée lui aussi, sous le dôme arrondi de son dernier pommier. — L. de Lengalerie.

FAUTES DE FRANCAIS. A la question de "La Liberté": Quelles sont les fautes de français qui vous sont les plus odieuses?" M. Louis de Robert a répondu:

De suite pour tout de suite. Chaque soit ou devrait savoir que tout de suite signifie immédiatement et de suite successivement. Ainsi on voit un verre tout de suite et trois verres de suite.

Alternative pour éventualité. Des hommes d'Etat considérables, des négociations d'Etat ou disent: "Notre pays se trouve placé entre deux alternatives", sans réfléchir que cela fait quatre éventualités.

L'air à. J'avoue que j'ai commis moi-même cette faute; je m'en suis corrigé. Mais M. Paul Bourget la commet encore:

Chaque pour chacun. Des éditeurs qui se piquent de littérature impriment sur leurs couvertures: "Deux volumes: 7 francs chaque." Il est vrai que Chateaubriand écrit "trois francs chaque" et que notre plus grand écrivain contemporain, Anatole France, l'a écrit aussi plusieurs fois.